

s'il est davantage dans sa tessiture et voit l'organiste enfin s'animer dans le mouvement central, demande une voix plus lyrique et d'un autre métal pour s'imposer face à l'orgue et imposer la qualité de la musique face à un poème assez faible (Jehan Le Pôvremoyne).

L'auditeur qui découvrirait Vierre par ce disque en retire donc : *primo*, qu'il avait le mouren – soit ; *secundo*, qu'il n'avait pas le même niveau de sensibilité littéraire qu'un Fauré ou un Chausson – admettons ; *tertio*, qu'il tournait en rond... faux, mais il ne trouvera pas ici de quoi penser autre chose d'un compositeur certes sombre, mais divers et jamais morne. Un *Carillon de Westminster* plutôt réussi en conclusion ne suffit pas à distraire de la tentation de rebaptiser ce disque, plutôt que « Clair-obscure », « Grisaille ».

Paul de Louit

Rufus Wainwright

NÉ EN 1973

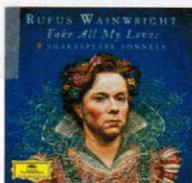
Ψ Ψ Ψ 9 Shakespeare Sonnets.

Anna Prohaska (soprano), BBC Symphony Orchestra, Berlin String Section, comédiens et musiciens divers.

DG. Ø 2015. TT : 54'.

Notice en anglais.

TECHNIQUE : X/5



L'idée remonte au spectacle commandé par le Berliner Ensemble à Bob Wilson en 2009, lequel avait

confié la musique au compositeur-interprète canado-américain Rufus Wainwright. Il s'agissait alors de commémorer la publication des *Sonnets* (1609) de Shakespeare. Il s'agit aujourd'hui d'en fêter l'auteur (mort en 1616). Sur l'album, reste neuf des vingt-cinq poèmes retenus par Bob Wilson (sur cent cinquante-quatre), lus par des comédiens magnifiques (including Carrie Fisher, la princesse de *Star Wars*) et/ou musiqués dans le pur style post-moderne, c'est-à-dire dans un non style accueillant à tous les styles – ballade de Sondheim matinée de Strauss (*Sonnet 43*), ambiance thalasso orientale sur bourdon médiéval avec Sting là-bas derrière (*Sonnet 40*), parodie de Richard Rodgers (*Sonnet 10*), pop seventies

(*Sonnet 23*), variété chic un peu Joan Baez un peu Nana Mouskouri (Florence Welch dans le *Sonnet 29*), cabaret berlinois (*Sonnet 66*, en allemand)... *help yourself* !

La « bande sonore » l'emporte ainsi sur la musique proprement dite, d'autant que la soprano Anna Prohaska (*Sonnets 10, 20, 43, 87 et 129*), placée à dix centimètres du micro comme une pop star, cherche un peu le soutien et la justesse. Des *Sonnets*, oubliez la chair, les larmes, le vertige et le sel. Sirotez le sucre, la mousse, les accords mineurs, *let it be*. Et guettez une reprise des *Shakespeare's Sonnets* du Berliner, cette merveille.

Ivan A. Alexandre

Ermanno Wolf-Ferrari

1876-1948

Ψ Ψ Ψ I gioielli della Madonna.

Natalia Ushakova (Maliella), Kyungho Kim (Gennaro), Daniel Capkovic (Rafaele), Susanne Bernhard (Carmela), Peter Maly (Ciccillo), Frantisek Duriac (Rocco), Chœur de l'Opéra national slovaque, Orchestre symphonique de la Radio slovaque, Friedrich Haider.

Naxos (2 CD). Ø 2015. TT : 2 h 02'.

Notice en anglais.

TECHNIQUE : 2,5/5



Les amateurs d'opéra doivent connaître ces *Joyaux de la Madone*, qui vous prennent et ne vous lâchent plus. Tout récemment, une gravure épatante des *Donne curiose* montrait Wolf-Ferrari renouant avec l'esprit de l'opéra buffa (CPO, cf. n° 638). Il se rapproche ici davantage d'un verisme alla Mascagni, en plus raffiné. Par l'harmonie et le traitement de l'orchestre, Schreker et Korngold ne sont pas non plus si loin.

L'action se passe à Naples, dont le folklore nourrit la partition. Pour se faire aimer de sa sœur de lait, le forgeron Gennaro dérobe les bijoux de la Vierge au moment de sa fête. Il devance ainsi Rafaele, chef de la Camorra, rival qu'elle lui préfère et qui a fait la même promesse à la jeune fille. Maliella se donne alors à lui, puis le regrette. Le sacrilège horrifie tout le monde, et Gennaro se suicide aux pieds de la Madone après lui avoir rendu ses bijoux. Créée à Berlin en 1911, l'œuvre fit une carrière internationale dans sa version italienne – Paris la découvrit en 1913.

Depuis, ces *Gioielli della Madonna* ont à peu près disparu des affiches.

« Premier enregistrement mondial » ? Si l'on excepte un live londonien de 1976 dirigé par Alberto Erede. Wolf-Ferrari tend les tessitures et exige autant de souplesse que d'endurance. Natalia Ushakova et Kyungho Kim ont d'abord de l'endurance, à la mesure de leur engagement dramatique. Mais la soprano russe accuse quelques acidités dans le timbre là où l'on attendrait davantage de rondeur et de séduction. Solide et sonore, le ténor coréen manque un peu de subtilité, et doit à la fin forcer ses moyens. S'il faudrait en revanche plus de mordant au Rafaele de Daniel Capkovic, Carmela, la mère de Gennaro, figure centrale du drame elle aussi, trouve en Susanne Bernhard une belle interprète. Grandes scènes de procession ou affrontements passionnés, Friedrich Haider, à la tête d'excellents musiciens et choristes, mène son monde avec conviction, sans grand raffinement néanmoins. L'ensemble se tient et peut se recommander, même si nous gardons une faiblesse pour le live londonien. Didier Van Moere

Eugène Ysaÿe

1858-1931

Ψ Ψ Ψ Ψ Extase op. 21.

Divertimento op. 24. Neiges d'antan op. 23 (a). Rêve d'enfant op. 14. Chant d'hiver op. 15. Au rouet op. 13. Berceuse op. 20 (b).

Svetlin Roussev (a), Amaury Coeytaux (b) (violin), Orchestre philharmonique royal de Liège, Jean-Jacques Kantorow.

Musique en Wallonie.

Ø 2015. TT : 1 h 09'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Après l'opéra *Pièce li houyeu* (Cinq Diapason, cf. n° 561) et un premier album de « poèmes pour violon et

orchestre » déjà auréolé d'un *Diapason d'or* (cf. n° 626), le label Musique en Wallonie continue à nous présenter Eugène Ysaÿe sous un autre jour que celui des six *Sonates pour violon seul* op. 27. Cela dans un genre entre tradition germanique et française, « par essence romantique et impressionniste » (dixit le compositeur-virtuose). Nouvelle livraison, nouvelle réussite. Jean-Jacques Kantorow et un Orchestre philharmonique royal de Liège en grande forme remplient logiquement pour ce second volet, rejoints par Svetlin Roussev et Amaury Coeytaux, stylistiquement irréprochables.

Il revient à la corde de *sol* du Bulgare de souffler le chaud sur le début d'*Extase*, composé en 1916. Au terme de détours passionnés où l'incandescence passagère des Wallons impressionne, il conclut à l'opposé, sur des aigus faussement fragiles. Du lyrisme de la première partie à la légèreté plus brillante des sections suivantes, le violoniste parvient par ailleurs à donner une certaine continuité au *Divertimento* op. 24, sinon plus délicat. Roussev a également la délicatesse de ne pas tirer la couverture à lui dans le ravissant *Neige d'antan* (1914), où prime le dialogue avec les accompagnateurs.

Frémissant, crépitant, brillant ou enflammé dans le superbe *Au rouet* (1913), poème particulièrement changeant aux harmonies les plus modernes, Coeytaux nuance un discours qu'il vit intensément. Ecoutez par exemple la manière dont il déploie la mélodie de *Chant d'hiver* sur le tapis duveteux que lui déroule Kantorow avant de faire monter la température... Sans excès de noirceur apitoyée, la *Berceuse* op. 20 (1914) referme le programme sur une note d'émotion pudique. Nicolas Deryn

Alexander von Zemlinsky

1871-1942

Ψ Ψ Ψ Die Seejungfrau.

Strauss : Till l'Espiegle. Orchestre philharmonique du Luxembourg, Emmanuel Krivine. Alpha. Ø 2015. TT : 1 h.

TECHNIQUE : 3/5



Créée le 23 janvier 1905, lors d'un concert mémorable où figurait aussi le *Pelléas et Mélisande* de Schön-

berg, la fantaisie qu'inspira à Zemlinsky le conte d'Andersen disparut vite des programmes, ses trois mouvements ayant été dispersés au fil du temps. Leur réunion en 1984 permit à Peter Gülke d'exhumer l'œuvre, qui bénéficia très vite d'une série d'enregistrements de qualité (Chailly, Conlon, Dausgaard et Beaumont, le biographe du compositeur). John Storgards donnait récemment la première gravure de l'édition critique parue en 2014 (où Beaumont restitue au mouvement central un long développement coupé par l'auteur), également choisie par Emmanuel Krivine.

Le chef français appartient à cette génération de musiciens soucieux de rendre ses titres de noblesse à l'œuvre de Zemlinsky. Sa vision de *La Sirène* brasse avec générosité

Commandez vos disques sur

DIAPASONCD.COM

voir pages ▶ 137-138